

Arrivé, lui aussi, à ne mettre aucunement en doute le fait de la stigmatisation de Sœur Claire, Mullendorff s'associa à son ami Scheer pour renouveler auprès de Mgr Adames les démarches infructueuses entreprises entre autres par le Père Romi et, en 1866, par le Père Zobel. La seule chose que les deux abbés obtinrent en mars 1869 fut l'accord que Sœur Claire pourrait faire examiner ses extases et stigmates par l'aumônier de la clinique Ste Elisabeth. Mais un fait nouveau empêcha cet examen.

La conduite trop bruyante d'une Sœur étrangère, de passage au Limpertsberg, ayant nécessité des visites suivies de Scheer et Mullendorff et, de ce chef, provoqué de nouveaux commentaires dans le public, le vicaire apostolique crut devoir, par lettre datée du 8. 3. 1869, prier les deux abbés de s'abstenir de se rendre en la demeure de Sœur Claire. (Ed. allem., p. 170.)

Charles Mullendorff fut consterné. Et jamais, sa vie durant, il ne se fera à l'idée qu'un moment le méchant monde profane ait pu douter de ses sentiments toujours si purs.

Quant à ses relations personnelles avec son chef hiérarchique, non seulement elles ne se ressentirent pas de ces fâcheux incidents mais elles semblaient même en avoir profité, à en juger d'après une nouvelle marque de confiance dont Mullendorff venait d'être honoré.

Nous sommes à la veille du Concile de Rome. Partout les prélats se concertent, et Charles Mullendorff, son frère AUGUSTE et le curé-doyen *Linden* de Wiltz, sont envoyés le 2. 9. 1869 en France, en mission spéciale.

L'oncle *Schrobilgen**) qui se trouvait en ce temps à Paris et qui y reçut la visite des « muets ambassadeurs » suppose que le but de leur déplacement était le suivant :

« Ils ont été voir un des grands évêques de France, sans doute Mgr Dupanloup, pour le consulter sur la direction de conduite que doit prendre Adames, dans l'affaire du prochain Concile. Ils n'ont pas eu besoin de s'arrêter longtemps au lieu de conférence. Mgr Dupanloup leur a donné ses instructions et, pour viatique, un bon dîner d'évêque. . . »

Comme, parmi les trois points essentiels figurant à l'ordre du jour du Concile, deux (ratification du Syllabus de 1864 et dogme de l'infaillibilité papale) passionnaient les intellectuels profanes, l'entretien aura été plein de saveur entre les orthodoxes Mullendorff et leur narquois oncle franc-maçon. Comme il fallait s'y entendre celui-ci ne ménagera pas ses applaudissements à tous les adversaires du nouveau dogme, notamment au Père Hyacinthe, l'éminent prédicateur carme « qui est vraiment un grand esprit. . . et dont la levée de bouclier est en coïncidence parfaite avec le mouvement très caractérisé chez le clergé schismatique d'Outre-Rhin. » (26)

*) Cf. 1^{er} fasc. p. 77.